



Dessiné par la plasticienne et architecte d'intérieur Sara de Gouy, l'abri Pecten Maximus, à Limogne-en-Quercy, est recouvert de milliers de coquilles Saint-Jacques.



À Queyrières (Haute-Loire), le refuge baptisé Suchallou et signé Constance Guisset s'inspire des constructions en pierres des bergers.

MOMMUS SPA/REGGADUT; MICHELLE/LEO DE COTTE/CONSTANCE GUISET (3) / OUDO

À 1170 m d'altitude, la vue est magique. Il suffit de s'asseoir sur l'un des deux bancs de pierres sèches devant le refuge pour contempler le paysage vallonné, et au loin les succs végétalisés et rocailloux par endroits. C'est ce panorama époustouflant qui a conquis la designer Constance Guisset, et qu'elle fait partager aujourd'hui aux « Saint-Jacques », surnom des marcheurs du chemin de Compostelle. Nous sommes à Queyrières, village de 300 habitants en Haute-Loire, aux confins de l'Auvergne et de la région Rhône-Alpes. Un site volcanique peuplé de monts plus ou moins hauts. Depuis quelques jours, les randonneurs du GR65 peuvent faire une halte sur le site de Raffy, pour la nuit, dans un refuge baptisé Suchallou. Comme surgi de terre, cet abri forme un petit soulèvement, un mini-suc, en partie troglodyte, réalisé en lauzes, des pierres locales provenant du sol granitique, caractéristiques du Massif central. Inspiré d'une « chabotte » (construction en pierres pour les bergers), Suchallou est censé s'inscrire le plus naturellement possible dans le contexte géologique. À l'intérieur, l'abri voté de 9 m² et de 2 m de haut offre fraîcheur et sérénité. Un oculus sur le fronton laisse pénétrer la lumière et un gong permet de mesurer combien ces pierres phonolites sont réputées pour réverbérer le son. L'aménagement est spartiate : deux longs coffres en bois servent à la fois de lit et de rangement. Les marcheurs étant équipés de leurs sacs de couchage. Exceptionnellement, Suchallou bénéficie d'une arrivée d'eau pour faire une toilette de chat dans un lavabo de pierre lisse à l'extérieur, ainsi que de toilettes sèches dans une grotte de bois clair, qui, avec le temps va se patiner et se fondre dans l'environnement. « Raffy, c'est une promesse d'aventure, se réjouit Constance Guisset. D'abord c'est une vue. La découverte d'un paysage qui s'étend jusqu'à l'horizon, à la fois aride et doux, entre pierre et mousse ». Scélute par ce site pierreux balayé par le vent, la créa-

Les abris design du chemin de Compostelle

Sophie de Santis Envoyée spéciale à Queyrières (Haute-Loire)

Les randonneurs du GR65 peuvent désormais réaliser des haltes dans des refuges pensés par des artistes.

ce parisienne de 47 ans, qui a répondu à l'invitation de l'association Fenêtres sur le paysage, l'a spécifiquement choisi pour sa situation géographique, malgré les exigences inhérentes à ce type de paysage aride.

Travailler avec les gens du terroir
« J'ai voulu conserver la minéralité propre à l'endroit. » L'étroitesse de la butte dans laquelle est enclavée l'alcôve est « une contrainte, mais aussi une qualité pour que l'abri ressemble à une cachette, intime et rassurante », ajoute celle qui est plus habituée à concevoir des pièces de mobilier – la suspension Vertigo a fait sa notoriété il y a quelques années – ou des aménagements intérieurs urbains, comme la Philharmonie des enfants à Paris. Mais la designer a relevé le défi de travailler avec les éléments et surtout les gens du terroir. Le maire du village, le tailleur de pierre, le murailler, les élèves du lycée agricole... tous ont contribué à faire aboutir ce projet. « J'ai eu la chance de travailler avec les meilleurs artisans locaux et de profiter de leur savoir-faire unique et ancestral », souligne Constance Guisset, qui s'est prêtée volontiers aux coutumes locales, comme à un bûzatte : « J'ai mangé des tripes au petit déjeuner et des grenouilles avec les habitants ! », avoue-t-elle. Toute disposée à vivre pleinement cette aventure et à la partager avec ceux du coin. Suchallou n'est pas seulement un refuge pour les « Saint-Jacques », mais aussi pour les habitants de la région qui se promènent et peuvent y faire une pause pi-



que-nique ou s'y arrêter pour un moment de méditation.
L'abri de Constance Guisset à Queyrières s'inscrit dans un projet de longue haleine. Fenêtres sur le paysage, mené par Fred Sancère, 47 ans, originaire de Figeac. Depuis 2015, cet habitué de la vie associative, qui a étudié l'anthropologie à Bordeaux, a eu l'idée de confier à des designers la création de refuges sur le chemin de Compostelle. « Je ne suis ni pèlerin ni marcheur, admet-il, mais j'ai souhaité inviter des artistes à créer des œuvres là où on ne les attend pas ». Profitant de cet engagement croissant des randonneurs de plus en plus « bobos » pour le chemin de Compostelle, ils ne sont pas tous habités par un sentiment de spiritualité, mais désirent se ressourcer au

plus près de la nature. Tous partants pour l'aventure et ne manquant pas d'être équipés de bonnes chaussures et d'huiles essentielles pour soigner les ampoules... « Cet intérêt grandissant pour la marche au long cours répond à des aspirations fortes en réaction aux transformations rapides de nos modes de vie : s'éprouver physiquement, se ressourcer au contact de la nature », admet Nils Brunet, directeur de l'Agence française des chemins de Compostelle, dont les chiffres parlent d'eux-mêmes. La progression est spectaculaire : près de 350 000 pèlerins en 2019, contre 3 500 en 1988. On compte aujourd'hui plus de 250 itinéraires en Europe, soit 80 000 km de sentiers. Pourquoi un tel enthousiasme ? « Peut-être parce que les chemins de Compostelle portent un message humaniste et nous relient... »

100 000 euros par projet
Sur la carte élaborée par Fred Sancère, au fil du GR65 qui relie Genève au Pays basque, ce sont sept œuvres d'art-refuges, signées par des architectes et designers, qui invitent déjà à la contemplation, et accueillent gratuitement les marcheurs. « Il y en a même qui y viennent pour le réveil du 21 décembre », se réjouit-il. Le parcours artistique à ciel ouvert s'enrichit peu à peu. Avant celui de Constance Guisset, qui vient de s'achever, Fred Sancère a sollicité d'autres personnalités du monde de la création. Toutes ces œuvres étant financées par les collectivités territoriales jusqu'à hauteur de 100 000 euros par projet.
Abraham Poincheval, explorateur insatiable, est connu pour ses performances immersives qui nécessitent un engagement total du corps. Il conçoit notamment des sculptures habitables dans lesquelles il fait l'expérience du temps, de l'enfermement ou de l'immobilité. On a pu voir ses installations au Palais de Tokyo ou, plus récemment, à la Fondation Louis Vuitton. Ce n'est pas un hasard si le plasticien de

52 ans installé à Marseille a accepté l'invitation de Fred Sancère. Son idée ? La Chambre d'or, à Goinhac (Aveyron), au-dessus des gorges du Lot, ressemble à un énorme rocher ovoïde. « Son nom a été donné par les habitants du village de Goinhac », commente Fred Sancère. « Suite à ma visite à Goinhac, à la découverte des relations qui entretiennent le village, le paysage et le chemin de Compostelle, j'ai souhaité imaginer un abri constitué des rapports intimes entre la géologie, l'architecture, le lieu et l'archéologie mégalithique. J'ai imaginé un abri qui prend soin de son hôte », explique Poincheval. Son œuvre est située en contrebas du village de Goinhac, dans un petit taillis surplombant un paysage vallonné. Cette parcelle construite en restanque dans la forêt s'ouvre sur une clairière avec un point de vue sur le paysage voisin. La Chambre d'or est identique à une boule granitique avec une ouverture faisant office de porte d'entrée. L'espace intérieur est sobre, avec seulement deux surélévations indiquant les lieux de couchage. Les parois sont recouvertes d'un cercle de feuilles d'or et de peinture dorée, du sol au plafond, transformant l'édifice intérieur en réflecteur. L'une des parois est ornée d'une coquille Saint-Jacques, « objet guérisseur ».

Autre refuge remarquable pour y passer la nuit : la Citerne-lit. Entre Lot et Aveyron, à 45 min de Rodez et 1 heure d'Aurillac. La citerne agricole, objet présent dans tous les paysages de pâturages est réemployée par Fred Sancère, comme « un nid pour se lover au cœur d'un cocoon douillet » en pleine nature. Elle emprunte autant à l'univers paysan qu'à la capsule spatiale. L'intérieur de la citerne est confortablement aménagé en chaise, pupitre et laine de coton avec un véritable lit. C'est le seul refuge qu'il faut réserver (80 euros la nuit avec le petit déjeuner. Réservez à : derrierelehublot.fr). Parmi les autres refuges insolites qui ponctuent le chemin de Compostelle, il y a la cabane Vivre seule de l'architecte Elias Guenou, posée en bordure d'une forêt sur le mont Thabor (Savoie). Ou encore Super Cayrou, un double refuge de pierres à 20 min de Figeac et 1 heure de Cahors, réalisé par le collectif Encore heureux Architectes. Entre Agen et Auch, c'est l'Arbre collégial qui réjouit les marcheurs. La cabane en bois perchée sur pilotis, réalisée par le groupe d'artistes néerlandais Observatorium, permet d'observer la beauté du paysage et les étoiles.

Enfin, l'abri le plus symbolique est certainement Pecten Maximus, à Limogne-en-Quercy. Il est recouvert de milliers de coquilles Saint-Jacques qui constituent sa carapace. L'idée de sa conceptrice, la plasticienne et architecte d'intérieur Sara de Gouy, était d'offrir une « double expérience plastique ». À l'extérieur, les coquilles créent un camaïeu de couleurs fauve, rose, orange, qui dialogue avec subtilité avec la nature. À l'intérieur, une peau de nacre blanche offre une belle voûte pour dormir. « Les artistes réveillent le lieu qui, lui, augmente l'œuvre : c'est un aller-retour », conclut Fred Sancère. « Ce parcours est une invitation à faire découvrir des œuvres et mieux connaître notre environnement naturel. Pour mieux l'appréhender et l'aimer. » À la fin de l'année, Fenêtres sur le paysage comptera un ensemble d'une dizaine d'œuvres-refuges. ■

LE FIGARO Billetterie

HUMOUR
THÉÂTRE
MUSIQUE

Tous vos spectacles sur billetterie.lefigaro.fr